

# Annexe VII

**Le Consul général de France à Salonique à Monsieur Deville,  
Ministre de la République française à Athènes.**

## **L'émigration bulgare**

L'émigration bulgare des territoires réunis à la Grèce, quoiqu'elle ne s'effectue pas en masse comme celle des musulmans, n'en est pas moins considérable. Chaque semaine, 50 à 100 bulgares quittent presque régulièrement le port de Salonique à destination de Dédéagatch. Dans le courant du mois dernier sont partis, en deux convois seulement, 900 personnes à bord de vapeurs bulgares.

Une autre partie de ces émigrés des localités proches de la frontière passe par la voie de terre dans les territoires de la nouvelle Bulgarie.

Loin de chercher à arrêter ou diminuer cet exode, les autorités helléniques le favorisent, au contraire de leur mieux. Il n'échappe pas à un observateur que leur plus grand désir est de voir la Macédoine grecque débarrassée entièrement de tous les Bulgares. Au point de vue purement politique, le Gouvernement hellénique n'a pas tort. Moins il y aura de bulgares dans cette région, plus la sécurité et la paix seront assurées dans le pays.

Je viens de dire que les autorités helléniques favorisent cette émigration, au lieu de chercher à la diminuer. En effet, j'avais eu l'occasion, dans un entretien avec le Préfet, d'attirer son attention sur la situation très pénible dans laquelle se trouvaient de nombreux Bulgares uniates réfugiés chez les Sœurs de la Charité à Kilkitch, lors du bombardement et de la destruction de cette ville et dont beaucoup, hommes, femmes et enfants, se trouvaient encore à la charge de ces religieuses françaises. Quelques jours après, une personne ayant la confiance de ce haut fonctionnaire, me rapportait que celui-ci, en parlant de la conversation que nous avons eue ensemble, lui aurait dit : « Vous pourriez faire savoir au Consul général de France que si les Bulgares dont il a parlé veulent aller en Bulgarie, nous nous chargerions très volontiers de leurs frais de route. »

Le nombre des Bulgares, pour la plupart uniates, qui avaient trouvé asile chez les sœurs, était au début de 420 personnes. À la suite d'une démarche faite par ce consulat, l'Office du travail avait fourni pendant trois mois la nourriture de ces malheureux, c'est-à-dire de la farine. Depuis, leur entretien avait été laissé entièrement à la charge des sœurs qui y ont subvenu du mieux qu'elles ont pu.

Sur ce nombre de 420 individus, 120 sont morts, 155 sont partis par petits groupes et 125 se sont embarqués à Salonique, après ma conversation avec le Préfet, sur le vapeur Boris, battant pavillon bulgare, à destination de Dédéagatch.

Je ne saurais assez louer le dévouement et la charité dont nos religieuses françaises de Kilkitch aussi bien que de Salonique ont donné d'innombrables preuves pendant et après les deux guerres balkaniques qui ont amené à leur suite tant de ruines et de misères.

*Sign. Léonin*